

et s'y fixa. Il essaya à plusieurs reprises de l'extraire, mais en vain. Il était décidé d'aller se faire opérer, car l'inflammation qui se développa dans l'œil blessé, était arrivé à un point qu'il avait peine à distinguer les objets.

C'était le saint jour du Dimanche qu'il endurait ces douleurs, et il lui fallait attendre au lendemain pour aller se faire faire l'opération. On sait combien est sensible et délicat l'organe de la vue ; et celui qui a passé par de semblables accidents, sait que la douleur qu'ils produisent est quelquefois si cuisante qu'on devient presque incapable de l'endurer. Une heure de ces sortes de douleurs, paraît un siècle. La pieuse mère du pauvre jeune homme lui conseilla tranquillement de se laver l'œil avec de l'eau dans laquelle on tremperait quelques feuilles de Roses Bénites. Notre bon jeune homme suivit avec confiance le conseil de sa mère. De plus, le soir, on lui appliqua sur l'œil malade quelques feuilles de ces mêmes Roses Bénites que l'on y maintint par le moyen d'un simple bandeau pour la nuit, et on récita *le Rosaire*, en famille, pour obtenir que la douleur se calmant, devînt plus supportable. Le lendemain matin l'inflammation se trouvait avoir beaucoup diminué, et l'on constata que l'éclat de pierre qui s'obstinait à rester dans l'œil avait changé de place. Le jeune homme continua à avoir confiance en la vertu des Roses Bénites ; à midi tout avait disparu : il se trouva parfaitement *guéri*.

Grâces en soient rendues à N. D. du T. S. Rosaire.

E. R.